

**1.** Sous vos pieds se trouve un ancien sanctuaire roman, le village de Giou-de-Mamou fut fondé sur ses ruines. En face, perchée sur un rocher, vous apercevez l'Eglise de style gothique. La chapelle de droite contient le tombeau de la famille de Giou, dont le blason est sculpté en clé de voûte. Le clocher « à peigne », caractéristique de l'architecture des églises rurales de la région, comporte 4 ouïes contenant 3 cloches. La plus petite, qui est aussi la plus ancienne (1528) est réalisée en bronze à l'argent. Elle porte l'inscription en latin; « de l'orage et de la tempête protège-nous Seigneur Saint Bonnet priez pour nous. »

**2.** Vous pouvez admirer la magnifique vue qu'offre le parvis et une croix sculptée dans la pierre. L'église actuelle a vraisemblablement été fondée sur un sanctuaire roman, ruiné pendant les guerres anglaises, mais dont on retrouve encore les bases maçonnées. Elle avait été donnée au Xème siècle par le vicomte de Carlat, au monastère de Conques. Son premier patron fut Saint Bonnet, évêque de Clermont. Depuis le 15ème siècle, elle a été régulièrement restaurée.

**3.** Vous pouvez apercevoir partiellement la vallée de la Cère qui abrite des bijoux architecturaux comme le château de Caillac ou encore le célèbre Château de Pesteils. A ce point de vue, vous pouvez apercevoir un petit château situé à Cavanhac aux abords de la départementale qui portait le nom de « route impériale ». Une branche de la famille de Leygonie y a possédé longtemps de riches propriétés, dont il ne reste que ce discret château. Pierre-Louis de Leygonie était capitaine de vaisseau vers la fin du XVIIe siècle. Plus loin vous apercevez le village de Carnéjac, où habitait en 1562 Jacques de Langeac (Sénéchal de Clermont).

**4.** Vous vous trouvez désormais, à l'intersection de deux chemins. Vous découvrez une croix sculptée dans la pierre. Dans le Cantal, il en existe plus de 3000. Les croix possèdent différentes significations dont la première est de christianiser un lieu (Les croix de chemins témoignent donc avant tout de l'avancée du christianisme et de la présence de l'Eglise) mais elles peuvent avoir également un rôle de guide et de protection.

**5.** Vous vous trouvez désormais devant une grange, appelée buron. Les burons sont des bâtiments typiques des Monts du Cantal, de l'Aubrac, du Cézallier et des Monts Dore.. La majorité d'entre eux se trouvent sur les pâturages en altitude que les éleveurs de vallée exploitent de façon saisonnière en y montant les troupeaux.

**6.** Vous apercevez sur votre droite un menhir semblable à ceux que l'on peut trouver en Bretagne ou dans les Cévennes. Celui-ci fut érigé vers 100 avant J-C. Les Celtes venus du Nord s'implantèrent en petits groupes dispersés dans le Cantal. Ils ont laissé peu de traces de leur passage, si ce n'est quelques vestiges mégalithes. Ce menhir a probablement été préservé, grâce à sa christianisation plus tardive. Les Chrétiens ont utilisé massivement ces menhirs pour y installer des croix.

**7.** Sur votre gauche, se trouve un mégalithe. Il en existe très peu sur le bassin aurillacois, les principaux sont sur notre commune ainsi que celle de Saint-Simon. Un menhir est une pierre dressée, plantée verticalement. Il constitue l'une des formes caractéristiques du mégalithisme. La fonction des menhirs n'est pas connue. Au cours des siècles, il a été suggéré qu'ils avaient pu être utilisés par les druides pour des sacrifices humains, avoir servi de bornes territoriales, éléments d'un système idéologique complexe, ou encore comme calendriers primitifs.

**8.** Ici, se trouve, une nouvelle fois, une croix érigée sur une pierre. Leur version originale, souvent en bois au Moyen-Age, a été remplacée au fil des siècles par des sculptures en pierre ou en métal plus pérennes. Après son érection, le monument était béni et faisait souvent l'objet de pèlerinages ou processions du hameau voisin ou, pour les plus modestes, de dépôts de rameaux ou bouquets de fleurs. Le département du Cantal est riche de ce patrimoine à la fois religieux et populaire, qui veille sur les sommets, les ponts, les fontaines, les maisons, les entrées et les places de nos villages, qui sacralise nos carrefours et nos chemins creux, de la modeste croix paysanne à l'œuvre d'art aboutie, des premiers monuments du XIIe siècle aux croix jubilaires de l'an 2000. Toutes les époques et tous les styles se mêlent et témoignent de la place importante qu'avait la religion sur notre territoire.

**9.** Se trouvait non loin d'ici un château aujourd'hui disparu. En effet Giou est une ancienne Seigneurie. Une description de ce château fut donnée en 1676 : « Il était renfermé dans un fort mur d'enceinte de 180 mètres de tour, sans y comprendre l'enceinte des écuries ayant des logements au-dessus, et une petite tour qui servait de portail à la cour. Ce mur d'enceinte supportait du côté de la rue une terrasse avec des accoudoirs et douze piliers crénelés ayant chacun en dessus pour ornement une boule en pierre. Dans la cour se trouvaient deux fontaines avec des statues qui rendaient l'eau par la bouche. Un grand perron de sept marches conduisait de la cour au château. Au milieu de la façade existait une galerie d'un bout à l'autre formant balcon, et sept grandes croisées éclairaient cette partie antérieure du château. Deux colombiers portés par des piliers étaient dans la cour; l'écurie était voûtée. La boulangerie et une petite tour adossée à l'écurie faisaient partie des bâtiments de service : dans le jardin étaient plusieurs pièces d'eau » En 1685, la révocation de l'édit de Nantes, signée par Louis XIV, interdit tout exercice de la religion protestante et contraignit la famille de Giou, alors calviniste (une branche du protestantisme) de rentrer dans les rangs catholiques. Ce n'est que douze ans plus tard, en 1697, que le château fut marqué par un violent événement. Le conseiller au baillage d'Aurillac, l'avocat du Roi, le vicaire général de l'évêque de Saint-Flour, sur l'ordre de l'intendant d'Ormesson firent irruption dans la bibliothèque du château de Giou, enfonçant la porte et soulevant les planchers, sous lesquels étaient dissimulés de nombreux ouvrages protestants.

